République du MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi

MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL ET DE L'ENVIRONNEMENT

CELLULE DE PLANIFICATION ET DE STATISTIQUE

COMPOSANTE NATIONALE DIAPER

BILAN DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE 1995/96

ET

PERSPECTIVES DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE 1996/97

Novembre 1996

Avertissement

Le bilan de la campagne agro-pastorale 1995/96 et les perspectives de la campagne agro-pastorale 1996/97 ci-dessous présentés sont issus des travaux de la Composante Nationale DIAPER élargie à d'autres services nationaux et projets.

Les informations contenues dans ce document émanent de ces structures et les sources sont indiquées si nécessaire.

Les prévisions de récoltes pour la campagne 1996/97 présentées au passage de la mission CILSS/FAO d'octobre 1996 ont été révisées à la baisse après l'actualisation des coefficients d'extrapolation de l'Enquête Agricole de Conjoncture qui donne les estimations sur le secteur dit traditionnel. Les prévisions sur ce secteur sont issues des mesures objectives de superficie et des interviews des exploitations agricoles sur les rendements escomptés. Ces interviews portent sur la période allant du 15 Août au 15 Septembre et ne tiennent donc pas compte des évènements postérieurs à cette période. Mais il convient de noter que les écarts entre les prévisions de récoltes et les résultats définitifs oscillent autour de 5%.

Les prévisions sur le secteur moderne (casiers amenagés), par contre, n'ont pas fait l'objet de changement.

Le bilan prévisionnel présenté sera actualisé au fur et à mesure et au rythme des informations disponibles. C'est à partir de ce moment que les données sur les cultures de contre-saison essentiellement constituées de riz, sorgho, maïs seront intégrées dans le bilan.

2-2-4. Production de lait

La production théorique est estimée pour cette année à 601 000 tonnes toutes espèces confondues contre une importation évaluée à 634 000 tonnes par la Direction Nationale des Douanes.

2-2-5. Production de cuirs et peaux

Les abattages estimés donnent une production d'environ 2 400 tonnes de peaux et cuirs.

2-3. Les exportations

2-3-1. Le bétail

Les exportations contrôlées totales sont les suivantes :

Bovins	:	106 900 têtes
Ovins/caprins	:	426 900 têtes
Vollailles	:	376 800 têtes
Oiseaux	:	276 000 têtes

Les chiffres d'exportation des bovins sont à la baisse par rapport à l'année 1994. Parallèlement les effectifs de petits ruminants exportés sont à la hausse (25%).

2-3-2. Les peaux et cuirs

Les peaux et cuirs ont enregistré une exportation record de 1 600 tonnes contre 57 tonnes en 1994. L'organisation des éleveurs ainsi que les effets induits de la dévaluation peuvent expliquer ce phénomène.

2-4. Les prix

D'autres pathologies dans des proportions moindres ont été signalées et traitées. Il s'agit entre autres de charbon bactéridien, charbon symptomatique, pasteurellose bovine, pasteurellose des petits ruminants, maladies aviaires, trypanosomiase, parasitoses gastro-intestinales et externes.

Au cours des neuf premiers mois de l'année 1996, les prix du boeuf de boucherie et de l'ovin mâle adulte destiné à l'abattage (source OMBEVI) ont suivi les mêmes tendances que celles des deux années antérieures : hausse régulière (jusqu'en juin pour le boeuf et Avril pour l'ovin mâle adulte) et chute presque régulière jusqu'en fin d'année. Mais le niveau général des prix pour la période Janvier-Septembre est en hausse depuis 1994. En effet le prix moyen du boeuf de boucherie est passé de 89 000 F CFA en 1994 à 117 000 F CFA en 1995 et 123 000 F CFA en 1996. Celui de l'ovin mâle adulte est passé de 18 000 F CFA en 1994 à 21 000 F CFA en 1995 et 22 000 F CFA en 1996.

Le prix de la chèvre (source SAP), animal généralement vendu en milieu rural pour payer des céréales, a connu une tendance générale à la hausse par rapport aux années précédentes. Mais les termes de l'échange chèvre/mil ont enregistré une nette détérioration au cours de l'année à cause du niveau élevé du prix du mil.

Ainsi la chèvre qui s'échangeait contre un sac de mil environ au cours des deux dernières années ne valait plus qu'un demi-sac environ en Août 1996.

B. PHYSIONOMIE DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 1996/97 (au 31-10-1996)

La campagne agricole 1996/97 a démarré dans des conditions socio-économiques moins favorables qu'en 1995/96.

La situation alimentaire du pays a été caractérisée par un relèvement général des prix de toutes les céréales sur les différents marchés du pays. Des populations notamment dans les zones déficitaires ont éprouvé des difficultés à s'approvisionner correctement en aliments et en semences pour ce qui concerne la région de Gao essentiellement.

La campagne a démarré dans le septentrion dans un contexte de retour définitif de la paix. Ceci constitue un facteur extrêmement positif pour l'exploitation optimale des énormes potentialités agricoles des régions concernées.

Au plan pluviométrique l'hivernage s'est installé avec retard, ce qui ne pouvait que perturber l'évolution normale de la campagne.

L' importance des semis tardifs et le développement limité de certaines plantes constituent le trait dominant de la campagne agricole 1996/97.

La pression des oiseaux granivores sur les mil, sorgho, riz dans les zones du Kaarta, du Delta central nigérien et dans la Boucle du Niger est une source d'inquiétude sur l'issue finale de la campagne agricole.

1. Situation pluviométrique

L'installation de l'hivernage 1996 a été normale dans l'extrême-sud du pays, plus précisément dans la région de Sikasso et dans le sud des régions de Koulikoro et Kayes où les premières pluies significatives ont été enregistrées au mois de mai. D'autres localités telles que Bamako, Bankass, Diéma, Kita, Katibougou, Nara et Nioro ont connu une installation précoce. Par contre, des retards d'environ 10 à 30 jours ont été relevés au niveau des localités de Bougouni, Kayes, Mopti et Ségou.

Au mois de juin, la pluviométrie a été dans l'ensemble relativement importante sauf au niveau des localités de Gao, Kidal, Mopti, Nara, Tessalit, Tombouctou, Ségou et Yélimané où les pluies ont été généralement faibles.

Cette situation de récession pluviométrique s'était poursuivie jusqu'en fin de deuxième décade de juillet dans ces dites localités. De pluies faibles ont été également relevées durant les deux premières décades de juillet dans d'autres zones telles que Kayes, Nara et Nioro.

A. BILAN DE LA CAMPAGNE 1995/1996

La campagne agricole 1995/96 a démarré sur le plan alimentaire dans des conditions socio-économiques marquées par :

- une bonne disponibilité alimentaire sur l'ensemble du pays même si l'on a observé à partir du mois d'Avril 1995 une tension sur le riz qui s'est caractérisée par un relèvement sensible des prix.

- un approvisionnement régulier du marché en céréales avec des prix incitatifs pour les producteurs du fait des avantages comparatifs de la dévaluation du francs CFA.

- un renforcement des échanges commerciaux avec les pays voisins même si cela s'est fait parfois de façon anarchique.

Le démarrage de la campagne à tout aussi connu des facteurs défavorables à son déroulement normal portant entre autres sur :

* la faible capacité d'accès des producteurs au crédit agricole du fait du mauvais dénouement des prêts contractés antérieurement

* les ruptures de stocks d'intrants dues aux difficultés d'approvisionnement

* la hausse des prix des intrants et matériels agricoles du fait de la dévaluation du franc CFA

Au plan social, la campagne a débuté dans le nord du pays dans un climat apaisé grâce à la réinstauration de la paix qui a permis le retour massif des populations déplacées. Ceci à constitué un atout décisif pour la relance des activités agricoles dans le nord qui dispose de potentialités énormes en cultures de décrue, de lacs et de mares surtout après la bonne crue du Niger en 1994 qui a inondé des surfaces très importantes.

En ce qui concerne les facteurs biophysiques, la campagne agricole 1995/96 a été caractérisée par l'installation tardive de la saison des pluies qui ne fut effective qu'à partir de la deuxième décade du mois de juillet sur l'ensemble du pays. Cet état a abouti à l'étalement des opérations de labour et de semis dans le temps et aux nombreux ressemis. A partir de cette période la pluviométrie s'est normalisée et la crue des cours d'eau a été satisfaisante.

La situation phytosanitaire dans le pays est demeuré calme. L'état des pâturages, des points d'eau et des animaux ont été satisfaisants dans l'ensemble.

1. Productions végétales

1.1. La pluviométrie

L'installation de l'hivernage a été tardive et elle a connu une insuffisance et une mauvaise répartition spatio-temporelle (dans certaines zones) des précipitations pendant les mois de mai et de juin. La période fin mai jusqu'à la 1ère décade du mois de juillet fut très critique dans plusieurs localités même dans celles du sud du pays. Mais on a noté par la suite une nette reprise à partir de la 2ème décade du mois de juillet qui a concerné tout le pays. Les pluies ont été abondantes et bien reparties jusqu'à la 2 ème décade du mois de septembre. La faiblesse des pluies observée à partir de la 3ème décade du mois de septembre suivie d'arrêt progressif des précipitations fin septembre dans des localités du nord des régions de Kayes, Ségou et sur une bonne partie des régions de Mopti, Tombouctou et Gao ont occasionné des pertes importantes sur les cultures.

Globalement le cumul des pluies enregistrées du 1er mai au 31 octobre 1995 est voisin de la normale voire excédentaire selon les stations d'observations. C'est surtout à San, Ké-Macina, Mopti et Bourem que le déficit est relativement important. Dans les régions de Koulikoro, Ségou, Mopti, Gao et Kidal les hauteurs sont inférieures à celle de l'année précédente dans la plupart des stations d'observation.

1.2. Hydrologie

La situation hydrologique a été caractérisée par une baisse de niveau des cours d'eau en juin due à des pluies insuffisantes. Par la suite l'abondance et la bonne répartition des pluies de juillet à mi-octobre (partie sud du pays) s'est manifestée par une nette montée des niveaux d'eau d'Août à Septembre sur tous les cours d'eau.

En résumé, la crue est similaire à la moyenne interannuelle et à celle de l'année précédente sur le Niger et le Sénégal, par contre un léger déficit est constaté sur le Bani par rapport à l'année précédente. La crue de 1995 tout comme celle de 1994, fait partie de la série des années "exceptionnelles" depuis 1970.

1.3. L'impact du climat sur le déroulement de la campagne

Les conséquences défavorables sur l'évolution de la campagne se résument en :

- démarrage tardif des opérations de labour et de semis avec étalement dans le temps
- pratique de nombreux ressemis voire reprise de certaines parcelles
- changement de variétés qui a imposé d'autres contraintes au niveau des paysans
- pourcentage élevé de semis effectués tardivement dont beaucoup n'ont pas pu boucler leur cycle dans certaines zones du nord
- baisse des rendements des cultures de façon générale

Par contre les paysans ont eu la possibilité d'entretenir correctement leurs parcelles, le rythme de la pluviométrie ayant permis le désherbage des champs. Aussi elle n'a pas favorisé le développement incontrôlé des déprédateurs dont les dégâts sont restés relativement moins importants.

1. 4. Estimation de la production agricole (1)

La production céréalière globale (la contre saison exclue) est estimée à 2 172 000 tonnes dont 463 000 tonnes de riz et 6 150 tonnes de blé soit un écart de -3% par rapport aux prévisions et une baisse de 12% par rapport à la campagne 1994/95. On note également une baisse de la production rizicole et de celle des céréales sèches de 1,4 et 14,2% respectivement par rapport à la même campagne. En définitive seul le blé a enregistré un bond spectaculaire avec un doublement de sa production dû à une augmentation de la superficie cultivée (79,5%) et du rendement qui passe de 1630 kg/ha en 1994/95 à 2010 kg/ha en 1995/96. La diminution de la production du riz a été due à une baisse du rendement (les superficies ayant augmenté de 6,6%). Celle des céréales sèches s'explique par une baisse simultanée des superficies et des rendements (12,2 et 2,3% respectivement).

La production cotonnière a connu une augmentation importante de 38% grâce à une augmentation sensible de la superficie de 24,8% et de celle du rendement de 10,7%.

Les résultats de l'arachide n'ont pas été satisfaisants : diminution de la superficie et de la production respectivement de 34 et 27%.

1.5. Bilan céréalier ex-post 1995/96 et situation alimentaire du pays en 1996 (voir annexe)

La campagne 1995/96 a bénéficié d'assez importants stocks report de 241 000 tonnes constitués à 81% de stocks paysans provenant de la campagne 1994/95.

Malgré une baisse de production par rapport à 1994/95, les emplois ont été couverts par les disponibilités intérieures à concurence de 84,2%, 20,20% et 100% respectivement pour le riz, le blé et les céréales sèches. Au total 95% des emplois de céréales ont été couverts par les disponibilités intérieures. Le reste, soit 5%, provenant des importations commerciales et de l'aide alimentaire (4,8 et 0,2% respectivement).

Les stocks estimés en fin d'exercice s'élèvent à 177 000 tonnes dont 136 000 tonnes de stocks paysans (soit 76,8%) et 41 000 tonnes de stocks privés et publics.

Les exportations officiellement enregistrées ont été évaluées à 9 600 tonnes de céréales sèches. La tension qu'a connu le marché céréalier cette année, marquée par une hausse des prix jamais enregistrée dans le pays, pourrait cependant conclure à une sortie plus importante de céréales.

1

[1](1) Pour des raisons de comparaison par rapport aux prévisions de 1995/96 et aux résultats définitifs de 1994/95, les données de la contre-saison n'ont pas été prises en compte.

Les consommations apparentes par tête d'habitant ont été 40,7 kg pour le riz, 4,2 kg pour le blé et 165,5 kg pour les céréales sèches contre des normes officielles respectives de 34 kg, 1,7 kg et 168,1 kg. La moyenne toutes céréales confondues a été de 210,4 kg contre une norme officielle de 203,8 kg.

Cette situation cache des disparités se traduisant par des déficits plus ou moins localisés dans le pays, principalement dans sa partie Nord où les prix les plus élevés de céréales ont été observés.

Ainsi les investigations menées par le Projet SAP ont permis d'identifier environ 66 000 personnes en crise alimentaire dans les régions de Gao et Kidal et 317 000 personnes en difficultés alimentaires dans les régions de Mopti, Tombouctou, Gao et Kidal, soit 383 000 personnes au total.

Ces populations ont bénéficié de 13 700 tonnes de céréales à titre d'aide gratuite et 3 100 tonnes sous forme de Food For Work, de semences et de ventes subventionnées.

Il faut souligner aussi le rabattement des taxes sur le riz importé de 49,2 à 6% par le gouvernement et qui a permis une stabilisation du prix de cette denrée courant Août 1996.

1.6 Les prix des céréales

Les céréales sèches

Depuis la dévaluation du franc CFA en 1994, on assiste à une augmentation soutenue du prix des céréales. Cette augmentation a été très sensible au cours de la campagne 1995/96 où on a observé des niveaux jamais enregistrés. En effet les céréales sèches ont dépassé (et parfois très largement) la barre de 100 F CFA le kg à la consommation. Elles ont même franchi la barre de 200 F CFA le kg sur certains marchés de consommation dans le Nord et dans la première région du pays.

Cette hausse des prix a profité aux producteurs (Source SIM, rapport spécial n° 7, Février 1996). En effet la part du prix au producteur dans le prix à la consommation est passée par exemple pour le mil de 48% en Novembre 1993 à 57% à la même période en 1995 et à 72% en Avril 1996.

Elle a été par contre très dure pour les consommateurs à faibles revenus des zones déficitaires et des villes. En effet les écarts de prix du mil ont été en moyenne de 16 F/kg entre 1993/94 et 1994/95 et de 32 F/kg entre 1994/95 et la première moitié de 1995/96.

Les raisons de cette hausse des prix sont :

- la baisse de production enregistrée suite au déficit pluviométrique de la campagne 1995/96,
- la dévaluation du F CFA,
- la pression de la demande extérieure (Sénégal, Mauritanie, Guinée et Côte d'Ivoire).

Mais depuis fin Septembre on assiste à une baisse généralisée des prix avec la mise sur le marché de nouvelles récoltes (maïs, mil-souna) et de stocks dans la perspective de bonnes récoltes.

Le riz

Les prix du riz, à l'instar de ceux des céréales sèches, ont connu une tendance générale à la hausse depuis la dévaluation. Cette tendance a été plus sensible en 1995/96 où le prix du kg a franchi la barre des 300 F CFA dans certaines localités du Nord et de l'Ouest du pays.

Comme l'a montré une étude du SIM (rapport spécial n° 8, Avril 1996), les producteurs ont été là aussi les principaux bénéficiaires par l'amélioration des rendements et par leur implication dans la transformation (usage des petites décortiqueuses) et dans la commercialisation (fixation de prix plancher pour le paddy et pour le riz marchand). Ils ont par ailleurs bénéficié du gain de compétitivité du riz malien dans la sous-région après la dévaluation du F CFA et la suppression des caisses de péréquation et de stabilisation dans les pays comme la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Sénégal. Ceci s'est traduit par des exportations malheureusement non évaluées. Ainsi les prix au producteur ont fluctué entre 170 et 230 F le kg en 1994/95 contre une fourchette de 108 à 195 F le kg en 1993/94. Ces prix ont varié entre 178 F le kg en Décembre 1995 et 241 F le kg en Août 1996.

Cette hausse des prix de riz comme celle des céréales sèches a beaucoup affecté les consommateurs à faibles revenus. Ce qui a poussé le Gouvernement à autoriser l'importation du riz à taxe réduite.

2 Productions animales

2.1 Déroulement de la campagne

D'une manière générale, l'évolution des pâturages et des points d'eau a été normale dans la zone soudanienne du pays. Par contre des perturbations sont apparues au mois de juillet dans la bande sahélienne, situation qui s'est normalisée à partir de la 3ème décade tant au niveau des pâturages que des conditions d'abreuvement.

Les disponibilités fourragères sont demeurées alors très importantes sur l'ensemble des parcours du pays jusqu'en septembre au cours duquel la lignification des espèces pérennes et le dessèchement des annuelles ont été constatés dans toute la bande sahélienne du pays, pendant que les parcours recelaient encore des points d'eau bien alimentés.

C'est à partir du mois d'octobre 1995 que la lignification et le dessèchement ont entraîné la baisse quantitative et qualitative de la biomasse sur l'ensemble du territoire.

Les conditions d'abreuvement devinrent de plus en plus difficiles dans les zones sahéliennes et inondées du delta central nigérien et provoquèrent la descente massive du cheptel dans les zones du bourgou.

La situation a continué à se détériorer et les éleveurs transhumants se sont déplacés au fur et à mesure vers les zones de concentration habituelles plus favorables pendant le temps qu'à duré la période de sécheresse jusqu'à l'arrivée du prochain hivernage 1996 qui fut tardive à l'instar de 1995.

La situation zoosanitaire a été meilleure en 1995-96 par rapport aux deux années précédentes. Outre l'absence de foyers de fièvre aphteuse et de peste des petits ruminants, la dermatose nodulaire contagieuse bovine a été maîtrisée.

La péripneumonie contagieuse bovine a constitué l'épizootie majeure dans différentes régions : 11 foyers confirmés totalisant 695 malades et 294 morts contre 21 foyers avec 975 bovins malades et 390 morts en 1994.

2-2. Les productions

2-2-1. La biomasse

- Dans la région de Kayes (en zone sahélienne), la plus faible production a été enregistrée à Ambidédi avec 1 600 kg de MS/ha et la plus forte à Koussané avec 3 500 kg de MS/ha pour une pluviométrie de 537 mm en 58 jours.

- Dans la région de Koulikoro (écosystème soudanien) la production la plus faible a été observée à Tiénambougou (Massigui) avec 1 037 kg MS/ha sous une pluviométrie de 716 mm en 59 jours et la plus forte à Naréna avec 4 340 kg MS/ha sous une pluviométrie de 1 336 mm en 82 jours.

- Dans la région de Mopti, les pâturages inondés ont fourni 10 600 kg de MS/ha à SOFARA (Woroboro) sous 431 mm en 44 jours contre 15 300 kg MS/ha à Konio avec une pluviométrie de 459 mm en 37 jours.

Au niveau des pâturages inondés, la plus faible production a été mesurée à Djenné Central avec 950 kg MS/ha pour 346 mm de pluies en 38 jours et la plus élevée à Djoura avec 2 319 kg MS/ha avec une pluviométrie de 266 mm en 21 jours.

2-2-2. Les effectifs du cheptel

Pour l'année 1995, les effectifs estimés sont les suivants :

Bovins	:	5 708 000 têtes
Ovins	:	5 431 000 têtes
Caprins	:	7 748 000 têtes
Equins	:	112 000 têtes
Asins	:	625 000 têtes
Camelins	:	292 000 têtes
Porcins	:	63 000 têtes
Volailles	:	22 000 000 têtes

Avec la maîtrise des grandes épizooties, les effectifs du cheptel, toutes espèces confondues, sont en augmentation.

2-2-3. Production de viande

Les abattages contrôlés ont diminué pour toutes les espèces par rapport à l'année 1994 à l'exception des caprins. La quantité de viande produite à partir des abattages contrôlés est de 19 000 tonnes contre 26 000 tonnes en 1994.

2-2-4. Production de lait

La production théorique est estimée pour cette année à 601 000 tonnes toutes espèces confondues contre une importation évaluée à 634 000 tonnes par la Direction Nationale des Douanes.

2-2-5. Production de cuirs et peaux

Les abattages estimés donnent une production d'environ 2 400 tonnes de peaux et cuirs.

2-3. Les exportations

2-3-1. Le bétail

Les exportations contrôlées totales sont les suivantes :

Bovins	:	106 900 têtes
Ovins/caprins	:	426 900 têtes
Vollailles	:	376 800 têtes
Oiseaux	:	276 000 têtes

Les chiffres d'exportation des bovins sont à la baisse par rapport à l'année 1994. Parallèlement les effectifs de petits ruminants exportés sont à la hausse (25%).

2-3-2. Les peaux et cuirs

Les peaux et cuirs ont enregistré une exportation record de 1 600 tonnes contre 57 tonnes en 1994. L'organisation des éleveurs ainsi que les effets induits de la dévaluation peuvent expliquer ce phénomène.

2-4. Les prix

D'autres pathologies dans des proportions moindres ont été signalées et traitées. Il s'agit entre autres de charbon bactéridien, charbon symptomatique, pasteurellose bovine, pasteurellose des petits ruminants, maladies aviaires, trypanosomiase, parasitoses gastro-intestinales et externes.

Au cours des neuf premiers mois de l'année 1996, les prix du boeuf de boucherie et de l'ovin mâle adulte destiné à l'abattage (source OMBEVI) ont suivi les mêmes tendances que celles des deux années antérieures : hausse régulière (jusqu'en juin pour le boeuf et Avril pour l'ovin mâle adulte) et chute presque régulière jusqu'en fin d'année. Mais le niveau général des prix pour la période Janvier-Septembre est en hausse depuis 1994. En effet le prix moyen du boeuf de boucherie est passé de 89 000 F CFA en 1994 à 117 000 F CFA en 1995 et 123 000 F CFA en 1996. Celui de l'ovin mâle adulte est passé de 18 000 F CFA en 1994 à 21 000 F CFA en 1995 et 22 000 F CFA en 1996.

Le prix de la chèvre (source SAP), animal généralement vendu en milieu rural pour payer des céréales, a connu une tendance générale à la hausse par rapport aux années précédentes. Mais les termes de l'échange chèvre/mil ont enregistré une nette détérioration au cours de l'année à cause du niveau élevé du prix du mil.

Ainsi la chèvre qui s'échangeait contre un sac de mil environ au cours des deux dernières années ne valait plus qu'un demi-sac environ en Août 1996.

B. PHYSIONOMIE DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 1996/97 (au 31-10-1996)

La campagne agricole 1996/97 a démarré dans des conditions socio-économiques moins favorables qu'en 1995/96.

La situation alimentaire du pays a été caractérisée par un relèvement général des prix de toutes les céréales sur les différents marchés du pays. Des populations notamment dans les zones déficitaires ont éprouvé des difficultés à s'approvisionner correctement en aliments et en semences pour ce qui concerne la région de Gao essentiellement.

La campagne a démarré dans le septentrion dans un contexte de retour définitif de la paix. Ceci constitue un facteur extrêmement positif pour l'exploitation optimale des énormes potentialités agricoles des régions concernées.

Au plan pluviométrique l'hivernage s'est installé avec retard, ce qui ne pouvait que perturber l'évolution normale de la campagne.

L' importance des semis tardifs et le développement limité de certaines plantes constituent le trait dominant de la campagne agricole 1996/97.

La pression des oiseaux granivores sur les mil, sorgho, riz dans les zones du Kaarta, du Delta central nigérien et dans la Boucle du Niger est une source d'inquiétude sur l'issue finale de la campagne agricole.

1. Situation pluviométrique

L'installation de l'hivernage 1996 a été normale dans l'extrême-sud du pays, plus précisément dans la région de Sikasso et dans le sud des régions de Koulikoro et Kayes où les premières pluies significatives ont été enregistrées au mois de mai. D'autres localités telles que Bamako, Bankass, Diéma, Kita, Katibougou, Nara et Nioro ont connu une installation précoce. Par contre, des retards d'environ 10 à 30 jours ont été relevés au niveau des localités de Bougouni, Kayes, Mopti et Ségou.

Au mois de juin, la pluviométrie a été dans l'ensemble relativement importante sauf au niveau des localités de Gao, Kidal, Mopti, Nara, Tessalit, Tombouctou, Ségou et Yélimané où les pluies ont été généralement faibles.

Cette situation de récession pluviométrique s'était poursuivie jusqu'en fin de deuxième décade de juillet dans ces dites localités. De pluies faibles ont été également relevées durant les deux premières décades de juillet dans d'autres zones telles que Kayes, Nara et Nioro.

Au cours du mois d'août, la situation pluviométrique s'était beaucoup améliorée dans la majeure partie de la zone agricole. Seule la partie nord (Gao, Kidal, Tessalit, Tombouctou et Yélimané) continuait d'accuser de faibles précipitations.

Pendant le mois de septembre, malgré la baisse généralisée des pluies, les conditions hydriques ont continué a être favorables dans l'ensemble de la zone agricole à l'exception des localités de Gao, Kidal, Ménaka, Nioro et Tessalit.

La situation ne s'est pas améliorée dans ces localités de même que dans celles de Sotuba, Mopti et Nara au cours de la première décade d'octobre . Par contre partout ailleurs les conditions hydriques ont été satisfaisantes. Au cours de la 2è décade, les hauteurs recueillies ont été très déficitaires dans l'ensemble mais normales à excédentaires à Tombouctou, Kayes, Kita, San, Katibougou, Koutiala, Kéniéba et Sikasso. Pendant la 3è décade, les pluies ont été faibles en général mais excédentaires à Mopti, Ségou, Kéniéba, Bougouni et Sikasso.

Dans l'ensemble, la pluviométrie a été bonne et relativement bien répartie dans le temps et dans l'espace, dans la majeure partie de la zone agricole, notamment au niveau des localités de Bamako, Bougouni, Katibougou, Kéniéba, Kita, Koutiala, Mopti, San et Sikasso. Au niveau de Gao, Kayes et Nara, les pluies ont été insuffisantes mais assez bien réparties dans le temps et dans l'espace.

Par rapport à la moyenne inter-annuelle, le cumul pluviométrique au 31 octobre reste normal à excédentaire dans l'ensemble. Même dans les localités déficitaires, la répartition temporelle a été bonne. En comparaison de l'année dernière, le cumul est légèrement supérieur ou égal (cf tableau pluviométrique décadaire du 21 au 31 Octobre 1996).

2. Situation hydrologique

Sur le plan hydrologique, la situation a été caractérisée par une reprise timide de la montée du niveau d'eau des principaux fleuves au cours du mois de juin. D'une manière générale, les niveaux d'eau ont été partout inférieurs à ceux de l'année dernière dans le bassin du Niger sauf à Gao et Bougouni et sur le Baoulé et supérieurs à ceux de l'année dernière sur le haut bassin du Sénégal.

Au mois de juillet, une nette montée des niveaux d'eau a été observée sur les principaux cours d'eau. Cette montée a été plus timide au cours du mois d'août sur l'ensemble du territoire, mais plus franche au mois de septembre, notamment sur le fleuve Niger grâce aux apports naturels du Sankarani.

D'une manière générale, les hauteurs d'eau à la date du 22 septembre ont été partout inférieures à celles de l'année dernière et à la moyenne inter-annuelle, mais supérieures à celles de la dernière année déficitaire 1993. Toutefois, la crue est arrivée à bonne date.

Au cours de la 2è décade d'octobre on a observé une baisse importante des niveaux d'eau sur tous les hauts bassins. Cette baisse a continué au cours de la 3è décade sauf sur le bani à Mopti et le Niger en aval et dans le delta intérieur.

3. Incidences de la pluviométrie et de la crue sur les cultures et état phénologique

Les travaux de semis ont timidement commencé pendant la troisième décade de mai et la première décade de juin dans la partie sud du pays, pour ensuite s'intensifier pendant les décades suivantes. Le déficit pluviométrique enregistré au cours des mois de juin et juillet, notamment dans la zone septentrionale de la zone agricole, a fortement perturbé la mise en place des cultures.

Exceptés quelques endroits où les premières pluies ont permis des semis précoces ou à temps sur la bande sahélienne, les opérations de semis et de ressémis n'ont pu se généraliser que tardivement entre fin juillet et fin août.

Par rapport à une année moyenne, l'installation des cultures a connu un retard de 2 à 6 semaines selon les localités. Dans la moitié nord des régions de Kayes et Ségou, l'essentiel des semis de mil et sorgho se sont déroulés en Août et se sont poursuivis jusqu'en début septembre.

Les zones les plus affectées sont celles de Kayes, Nioro et Yélimané dans la région de Kayes, Macina, Niono et San dans la région de Ségou, Djenné, Douentza dans la région de Mopti, Diré et Gourma-Rharous dans la région de Tombouctou. Toutefois, des améliorations ont été relevées par endroits en fin de saison.

Par ailleurs, pour les cultures irriguées, la situation sera bonne grâce à l'arrivée à bonne date de la crue . Toutefois le riz de submersion libre a accusé une baisse de superficie suite au retard dans l'installation de la pluviométrie dans la région de Mopti. Aussi des pertes de superficies ont été enregistrées sur le riz de submergion dans la région de Gao suite à la noyade, aux cas de non germination et d'assèchement de plants. Ces pertes sont évaluées à la date du 10 Octobre à 17% des superficies contre 68% en 1995/96.

Dans les régions de Sikasso, Kayes, Koulikoro, Ségou et Mopti, les mil/sorgho et le riz pluvial sont en phase de maturation, le maïs, le cotonnier, le mil "sounan" l'arachide et le fonio en phase de maturité-récolte. Le riz de submersion libre et le riz irrigué dans les offices riz de Ségou et Mopti, tout comme les semis tardifs des mil/sorgho sont généralement en phase de montaison/épiaison. Par contre, dans la zone de l'Office du Niger et dans les régions de Gao et Tombouctou, l'état phénologique du riz varie du tallage à la maturation/récolte L'état végétatif et l'aspect général des champs sont bons dans l'ensemble malgré le retard végétatif. A l'exception des zones les plus touchées par l'installation tardive de l'hivernage dans l'ensemble des bandes sahélienne et sahélo-saharienne du pays, on s'achemine vers de perspectives moyennes de récoltes.

4. Situation phytosanitaire

Dans l'ensemble, la situation jugée moyennement calme est caractérisée par l'alerte du criquet pèlerin dans le nord et la pression relativement forte des oiseaux granivores.

Le criquet pèlerin est apparu dès le mois de juin au nord nécessitant l'envoi sur le terrain d'une équipe de surveillance, mais le Service National de la Protection des Végétaux juge qu'à présent, la situation n'est pas alarmante . Suivant les prospections effectuées entre le 10 et le 20 Septembre dans la région de Gao, les densités les plus élevées observées ont été de 200 à 500 larves/m² dans l'Adrar, 800 individus/m² à Gouraweye, 30 000 ailés/ha à In Adrakane et 200 à 250 individus/m² à Edjerer.

Le problème le plus sérieux est celui des dégâts causés par les oiseaux granivores (quelea-quelea et passer luteus notamment) sur le mil à Nioro, à Ké-Macina le riz à Gao, les mil sorgho et riz à Tombouctou de même que la pression très forte qu'ils exercent actuellement dans la zone de l'Office du Niger et dans les zones inondées de Ténenkou, Djenné, Youwarou et San. Le SNPV a pris les dispositions pour intervenir contre les oiseaux car leur forte densité (250 000/ha) suscite beaucoup d'inquiétude.

Les autres déprédateurs observés mais dont l'impact sur les récoltes sera de faible incidence sont les suivants :

* les méloïdes, cantharides et autres coléoptères sur le mil au stade de floraison à Kolokani, Banamba et Nara
* les sautériaux et cantharides à Douentza, Nioro, dans l'arrondissement de Yélimané et dans la région de Tombouctou.
* les chenilles à chandelle sur le mil dans la zone de Ké-Macina
* Les rats à Nara et dans le lac Faguine.
* Les iules dans la région de Ségou

Au total quelques 7 500 ha infestés ont été prospectés sur lesquels 700 ha ont été traités contre les différents déprédateurs.

5. État des pâturages

Jusqu'en fin juillet à début août, la situation agro-pastorale était restée très inquiétante suite à l'insuffisance des précipitations et des pâturages naturels. Une forte amélioration est intervenue au cours du mois d'août dans la zone pastorale à l'exception de Douentza (Mopti) Gossi (Tombouctou), du Gourma, Niono et Macina (Ségou), Diéma, Nioro et Yélimané (Kayes).

Au mois de septembre, l'état des pâturages et les conditions d'abreuvement ont été satisfaisants dans l'ensemble du pays. Les troupeaux transhumants séjournaient toujours au niveau des pâturages d'hivernage. Dans la région de Ségou, des concentrations de troupeaux ont été signalées à Diacoro, Djambé et Nampala en provenance de Léré.

Les points d'eau temporaires ont eu un niveau de remplissage un peu en dessous de celui de l'an dernier. Quant aux points d'eau permanents, ils seront moins accessibles en certains endroits à cause de l'absence des berges.

En perspective, la campagne s'annonce bonne dans l'ensemble du pays. Globalement le disponible fourrager sera suffisant pour l'alimentation du bétail, même si quelques déficits localisés seront enregistrés dans les parties nord du pays. Suivant le gradient de production nord/sud, la matière sèche devrait varier d'une à deux tonnes par hectare. Des pointes supérieures à 30T/ha sont attendues dans les bourgoutières du delta intérieur du Niger.

La santé animale a été bonne d'une façon générale, malgré la présence de la péripneumonie contagieuse bovine notamment à Kidal, Gao et Tombouctou, et la fièvre aphteuse dans les zones frontalières avec la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso.

6. Estimation des productions céréalières brutes 1996/97

Le secteur agricole est subdivisé en deux parties:

- un secteur dit traditionnel intéressant principalement les cultures non aménagées de mil, de sorgho, de maïs, de fonio et le riz de bas-fonds.
- un secteur moderne intéressant particulièrement le riz et le blé sur les périmètres aménagés.

Les prévisions de production intéressant les deux secteurs sont faites en deux étapes:

- Superficies. Au niveau du secteur traditionnel, des enquêtes de terrain sont effectuées annuellement.
  En ce qui concerne le secteur moderne, les superficies emblavées sont cadastrées et connues des différents offices, assurant leur gestion.

- Productions. Les prévisions sont faites à partir des déclarations des producteurs.
  Des mesures objectives de carré de rendements permettent de déterminer les résultats définitifs.

Pour cette année, malgré l'installation tardive de la campagne, 79% des unités primaires ont été enquêtées (soit 395 SE et 1950 exploitations) contre 67% en 1995/96 et 56% en 1994/95.

Selon la dernière évaluation de l'enquête (juillet 1996) les résultats sont acceptables au niveau national pour les principales cultures céréalières (avec un coefficient de variation de 5 à 9% sur les superficies) mais indicatifs pour le niveau régional (avec un coefficient de variation de 6 à 30% pour les mêmes superficies des principales régions productrices du pays).

Ils se présentent comme suit en tonne :

Céréale / Secteur	Mil	Sorgho	Riz	Maïs	Fonio	Blé	Total
Traditionnel	766.000	570.000	157.000	248.000	13.000	0	1.754.000
Moderne	0	0	429.000	0	0	10.000	439 000
Total	766.000	570.000	586.000	248.000	13.000	10.000	2.193.000

Les tableaux 1 et 2 en annexe présentent les détails des superficies et des productions estimées par région.

Une comparaison de ces prévisions par rapport aux résultats obtenus antérieurement montre les évolutions ci-après :

Campagne	Mil	Sorgho	Riz	Maïs	Fonio	Blé	Total
1996/97	766.000	570.000	586.000	248.000	13.000	10.000	2.193.000
1995/96	707.000	710.000	463.000	264.000	22.000	6.000	2.172.000
Moyenne 91/92-95/96	757.000	721.000	445.000	264.000	27.000	3.000	2.217.000
Variation % 96/97 Vs 95/96	+8	-20	+27	-6	-41	+67	+1
Variation % 96/97 Vs moyenne	+1	-21	+32	-6	-52	+255	-1

Si ces résultats prévisionnels se confirment, la campagne agricole 1996/97 sera légèrement inférieure à la moyenne des cinq dernières années (-1%) et meilleure que la campagne passée (+1%). Une production brute de 2.193.000 tonnes de céréales sera obtenue. Cette légère augmentation de la production serait essentiellement due aux rendements réalisés au niveau des principales spéculations car les emblavures céréalières totales sont en baisse de 5% par rapport à la campagne 95/96.

Les productions de riz et de blé connaîtront la plus grande hausse relative avec respectivement 27% d'augmentation de la production 96/97 par rapport à la campagne 95/96 pour le riz et 67% pour le blé. Comparée à la moyenne des productions 1991-1995, cet accroissement sera de 32% pour le riz et de 255% pour le blé. Par rapport à la campagne 95/96, ces améliorations de productions sont essentiellement dues à de bons rendements attendus (+18% pour le riz et +25% pour le blé) mais aussi à des accroissements de superficies (+8% pour le riz et +33% pour le blé)

En ce qui concerne le mil, on s'attend également à un accroissement de la production tant par rapport à la campagne passée (+8%) que par rapport à la moyenne des cinq dernières années (+1%). Les rendements augmentent de 12% par rapport à la dernière campagne alors que les superficies sont en légère régression de 3%.

Pour le maïs et le sorgho on constate une régression de lá production tant par rapport à la campagne 95/96 que par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Ces régressions sont respectivement de 20% et 21% pour le sorgho et de 6% pour le maïs. Ces chutes découlent d'une baisse simultanée des rendements (9% par rapport à 95/96 et 8 % également par rapport à la moyenne pour le sorgho; 10% et 8% pour le maïs) et des emblavures notamment par rapport à la précédente campagne : 12% pour le sorgho. En ce qui concerne le maïs les superficies sont en augmentation de 4% ce qui a permis de réduire en partie la diminution de la production.

Les objectifs de productions de contre saison pour la campagne 96/97 se chiffrent à 50.000 tonnes environ composés de riz (37.000 T), de maïs (12.000 T) et de sorgho (1.000 T).Mais ces objectifs sont trop aléatoires pour figurer dans le bilan prévisionnel. En effet leur réalisation est très liée à la maîtrise de la situation aviaire, à l'existence de fonds de roulement dans les petits périmètres irrigués villageois (PPIV), à l'acquisition d'intrants, à la mise en état des motopompes dans les PPIV et au cours des céréales.

La production cotonnière attendue est estimée cette année à 485 000 tonnes soit une augmentation très sensible de 19,5% par rapport à 1995/96 et de 30,7% par rapport à la moyenne des deux dernières années post dévaluation.

7. Eléments du bilan céréalier prévisionnel 96/97 (voir annexes)

7. 1 Prévisions des productions disponibles pour la consommation

Pour le mil, le sorgho, le maïs, le fonio et le blé, la production disponible est obtenue en multipliant la production brute par 0,85, soit 15% de pertes et semences.

Pour le riz, un taux de pertes et semences de 10% est considéré et on applique au solde un rendement à l'usinage de 69%.

Sur la base de ces calculs, les productions disponibles se présentent comme suit :

Céréale / Production	Mil	Sorgho	Riz	Maïs	Fonio	Blé	Total
Brute	766.000	570.000	586.000	248.000	13.000	10.000	2.193.000
Disponible	651.000	484.500	364.000	211.000	11.000	8.500	1.730.000

7. 2 Population et besoins nationaux en céréales:

Au 30 Avril 1997, qui correspond au milieu de l'année commerciale (novembre 1996/octobre 1997), la population malienne sera d'environ 9.249.000 habitants.

La norme de consommation nationale en céréales étant de 204 kg/an/habitant (168 kg de céréales sèches, 34 kg de riz et 2 kg de blé), la demande de céréales s'élèvera à 1.885.000 tonnes.

7. 3 Prévisions des importations et intentions d'aides en 1996/97:

Les seules importations de céréales prévues en 1996/97 concernent le blé (35.000 tonnes dont 12.900 tonnes d'aide alimentaire) et le riz (30 000 tonnes). Aucune importation de céréales sèches n'est prévue.

7. 4 Prévisions d'exportations en 1996/97

La Direction Nationale des Affaires Economiques estime les exportations de céréales sèches (mil, sorgho, maïs) à environ 15.000 tonnes durant l'exercice 96/97. Elle ne prend pas en compte les exportations informelles de céréales.

8. Situation alimentaire générale et populations à risques

Malgré un démarrage tardif et très hésitant, la campagne 96/97 s'annonce moyenne à l'échelle du pays. Les bonnes récoltes en perspective dans certaines zones ont permis de désamorcer la vive tension qui a prévalu toute l'année sur le marché céréalier. Les producteurs et les commerçants ont commencé à déstocker en vue d'un renouvellement des stocks. C'est ainsi que dès la fin du mois de septembre 1996, les prix des céréales sont en baisse dans plusieurs régions. Dans la région de Mopti, le kilogramme de mil est passé de 162 frs à 80 frs à Koro et de 190 frs à 107 frs à Douentza. Le prix du riz est également en baisse dans l'ensemble des régions. Cependant ces diminutions de prix n'ont pas encore atteint certaines localités du nord du pays où des augmentations des cours des céréales persistent encore. C'est le cas de Almoustarat et de Bamba dans la région de Gao et de Léré dans la région de Tombouctou où le kilogramme de mil s'est échangé encore entre 220 et 250 frs suivant les localités en Septembre contre 165 F CFA et 200 F CFA au cours du mois d'Août.

Le bilan prévisionnel 1996/97 dégage une disponibilité céréalière globale (sans importations et exportations) de 1 907 000 tonnes (production disponible nette de la campagne et stocks initiaux) contre 1 993 000 tonnes en 1995/96. Cette baisse s'explique d'une part par l'importance des stocks d'ouverture de 1995/96 après la campagne exceptionnelle de 1994/95 qui étaient estimés à 241 000 tonnes contre 177 000 tonnes en 1996/97 et d'autre part par la structure de la production prévisible de cette année qui enregistre une forte augmentation du paddy (avec un coefficient de transformation plus faible de 0,62) et une baisse de production des céréales sèches (avec un coefficient de transformation de 0,85). Comparée aux cinq dernières années (1991/92 - 1995/96), cette disponibilité est en recul de 4%. Ainsi, la légère hausse de 1% de la production brute par rapport à 1995/96 ne se traduit pas par une amélioration des disponibilités intérieures.

Les besoins (consommation humaine + stocks) sont estimés à 1 920 000 tonnes ce qui dégage un déficit brut (sans le solde importations-exportations) de 13 000 tonnes et cache des disparités si l'on consière les groupes de céréales. En effet on enregistre des excédents respectifs de 53 000 tonnes et 11 000 tonnes pour le riz et le blé et un déficit de 77 000 tonnes pour les céréales sèches (mil-sorgho-maïs-fonio).

Ce déficit de 77 000 tonnes en céréales sèches correspond à environ 18 jours de consommation pour l'ensemble de la population du pays, ce qui est important.

Les prévisions d'importations évaluées à 65 000 tonnes (30 000 tonnes de riz et 35 000 tonnes de blé) et d'exportations estimées à 15 000 tonnes de céréales sèches (chiffre probablement sousestimé) dégagent un solde positif de 50 000 tonnes. En définitive le bilan prévisionnel 96/97 dégage un excédent net de 37 000 tonnes. Ce bilan est en fait déficitaire si l'on tient compte des réalités suivantes :

- l'excédent de 37 000 tonnes suppose la possibilité de substitution entre les céréales sèches et les autres types de céréales (riz, blé). Ce qui n'est pas le cas si l'on considère les critères revenus et habitudes alimentaires.

- le bilan prévisionnel inclut les stocks finaux paysans dans les disponibilités. Or ces stocks sont très liés à la physionomie que va revêtir la campagne prochaine. En effet l'expérience a prouvé qu'un mauvais déroulement de campagne entraîne des rétentions de stocks en milieu rural.

- aucune estimation n'est faite pour les sorties éventuelles de riz en dehors du territoire alors que depuis la dévaluation du F CFA, le riz malien est devenu compétitif dans la sous-région et fait l'objet d'exportation. Il faut noter par ailleurs que les prévisions d'exportation de 15 000 tonnes semblent en deça de la réalité. En effet selon une enquête menée par la Mauritanie et portant sur la période octobre 1995-septembre 1996 (source rapport sur la campagne agricole 1996/97 en Mauritanie, ministère du Développement Rural et de l'Environnement, Octobre 1996), environ 12 400 tonnes de céréales ont été exportées du mali vers les marchés frontaliers de ce pays. Et on estime par ailleurs (selon la même source) qu'environ 30% de ces flux ne transitent pas par ces marchés. Aussi, pendant la même période, près de 3 000 tonnes de céréales sèches ont été embarquées à la seule gare de Bamako à destination du Sénégal. D'autres flux non évalués ont été constatés entre le mali et d'autres pays frontaliers.

Quant aux zones déficitaires et populations à risques, il faut attendre la fin des récoltes pour les identifier de façon précise. Mais l'on sait déjà que les régions du Nord (Tombouctou, Gao, Kidal) sont structurellement déficitaires et que certaines parties du pays ayant enregistré un déficit hydrique et des taux de semis tardifs importants ou menacées par les déprédateurs risquent d'accuser des baisses de production. Il s'agit surtout des cercles de Kayes, Macina, Nioro, Yélémané, Douentza, et le Nord des cercles de Djenné, Ségou et San.

9. Conclusion

La production céréalière 1996/97 sans atteindre le record de 2 648 000 tonnes observé durant la campagne 94/95, sera celle d'une campagne moyenne comme en 1995/96. Elle diffère de celle-ci structurellement par les bonnes récoltes du riz en perspective et la relative baisse de la production des céréales sèches (mil + sorgho + maïs + fonio). L'augmentation du riz s'explique par l'amélioration des rendements due à l'intensification de techniques culturales nouvelles (repiquage dans les casiers aménagés) et à la qualité de la crue du Niger et du Bani qui a permis d'irriguer de façon correcte les casiers et les bas-fonds, les superficies ayant progressé. Au debut de la campagne l'engouement des paysans vers le riz était clairement établi à cause certainement du cours très attractif atteint par ce produit en 1996.

Pour les cultures sèches, en plus de la diminution des surfaces dans certaines grandes zones de production, se pose le problème de productivité des plants lié à leur taille de développement.

La situation alimentaire telle que présentée dans le bilan céréalier prévisionnel est très précaire. En effet le déficit brut s'élève à 13 000 tonnes et l'excédent net n'est que de 37 000 tonnes toutes céréales confondues.

Des mesures s'imposent pour limiter au maximum la pression des oiseaux sur les cultures dans le Kaarta, le Delta Central Nigérien et la Boucle du Niger. Il faudra également assurer un approvisionnement régulier des zones déficitaires et éviter des spéculations commerciales qui pourraient affecter le bon fonctionnement du marché intérieur.

Il est aussi nécessaire de collecter des informations fiables sur les exportations et les importationset suivre de façon rapprochée l'évolution des cultures de contre-saison au niveau des zones potentielles (mares dans la région de Kayes, périmètres irrigués à Sélingué, Baguinéda et Office du Niger, lacs, mares et petits périmètres villageois des régions de Mopti, Tombouctou et Gao) pour mieux estimer les disponibilités.

ANNEXE

Tableau n° 1 Superficies (hectares)

Spéculation Régions	Mil	Sorgho	Maïs	Riz	Fonio	BLé	Total
Kayes	34.209	147.385	23.920	3.986	2.917	-	212.417
Koulikoro	139.761	217.343	51.911	23.340	1.511	-	433.866
Sikasso	124.221	235.052	122.942	48.889	7.102	-	538.206
Ségou	391.278	93.879	13.798	94.468	7,629	-	601.052
Mopti	486.868	44.594	1.240	100 532	5.440	-	638.674
Tombouctou	55.841	5.971	0	30.694	0	4.300	96 806
Gao	10.529	2.070	0	23.505	0	-	36.104
Total	**1.242.707**	**746.294**	**213.811**	**325.414**	**24.599**	**4.300**	**2.557.125**

Tableau n° 2 Productions brutes (tonnes)

Spéculation Régions	Mil	Sorgho	Maïs	Riz paddy	Fonio	Blé	Total
Kayes	29.199	128.414	18.717	3.769	1.890	-	181.989
Koulikoro	96.672	159.082	56.067	33.055	1.053	-	345.929
Sikasso	85.632	178.901	156.830	68.350	3.479	-	493.192
Ségou	262.449	71.336	15.585	314 665	5.019	-	669.054
Mopti	247.041	17.595	993	93.691	1.618	-	360.938
Tombouctou	32.478	13.487	0	52.863	0	10.275	109.103
Gao	11.870	1.370	0	19.515	0	-	32.755
Total	**765.341**	**570.185**	**248.192**	**585.908**	**13.059**	**10.275**	**2.192.960**

Tableau n° 3 : Bilan céréalier ex-post 1995/96

Pays: MALI

Unité: millier de tonne

Postes	Riz	Blé	Céréales sèches	Total
Population au 30/4/96				9 072 000
1. Disponibilité				
1.1 Production brute *	476,09	6,15	1 706,63	2 188,87
1.2 Production disponible	295,66	5,23	1 450,64	1 751,53
1.3 Stocks au 01/11/95	18,90	6,03	216,25	241,18
. Stocks paysans	14,60	-	180,90	195,50
. Autres	4,30	6,03	35,35	45,68
1.4 Importations	58,90	44,59	-	103,49
. Commerciales	58,42	41,44	-	99,86
. Aide alimentaire	0,48	3,15	-	3,63
Total ressources/emplois	373,46	55,85	1 666,89	2 096,20
2. Emplois				
2.1 Exportations	-	-	9,63	9,63
2.2 Stocks finaux	4,00	18,20	155,07	177,27
. Stocks paysans	-	-	135,67	135,67
. Autres stocks	4,00	18,20	19,40	41,60
2.3 Consommation apparente totale	369,46	37,65	1 502,19	1 909,30
Norme de consommation (kg/hbt/an)	**34,00**	**1,69**	**168,12**	**203,81**
Consommation apparente (kg/hbt/an)	**40,72**	**4,15**	**165,50**	**210,37**

* la production de la contre-saison a été prise en compte soit 13 388 tonnes de riz, 1 369 tonnes de sorgho et 1 679 tonnes de maïs.

Tableau n° 4 : Bilan prévisionnel 1996/97

Pays: MALI

Unité: millier de tonne

Postes	Riz	Blé	Céréales sèches	Total
Population au 30/4/97				9 249 000
I. Disponibilités	367,84	26,95	1 512,32	1 907,11
Production				
. Production brute	585,90	10,3	1 596,77	2 192,97
. Production disponible	363,84	8,75	1 357,25	1 729,84
Stocks initiaux	4,0	18,2	155,07	177,27
- Paysans	-	-	135,67	135,67
- Autres	4,0	18,2	19,4	41,6
II. Besoins	314,5	15,6	1 589,94	1 920,04
Norme de consommation (kg/hbt/an)	**34,0**	**1,69**	**168,12**	**203,81**
. Consommation humaine	314,5	15,60	1 554,94	1 885,04
. Stocks finaux	-	-	35,0	35,0
- Paysans	-	-	-	0
- Autres	-	-	35,0	35,0
III. Excédent (+) déficit (-) brut	+ 53,34	+ 11,35	- 77,62	- 12,93
IV. Solde import/export	+ 30,00	+ 35,00	- 15,00	+ 50,00
. Importat° cmerciales prévues	30,00	22,10	-	52,1
. Aides prévues	-	12,9	-	12,9
. Exportations prévues	-	-	15,00	15,00
V. Excédent (+) déficit (-) net	+ 83,34	46,35	- 92,62	+ 37,07
VI. Disponibilité céréalière apparente (kg/hbt)	43,01	6,70	161,89	211,60

Tableau n° 5 : Pluviométrie décadaire du 21 au 31 Octobre 1996

STATIONS	RELEVE PLUVIOMETRIQUE QUOTIDIEN											TOTAL DE LA DECADE (D) mm	% DE R. PAR RAPPORT A LA NORME LE (%)	NBRE DE JOURS MOYENS INTER ANNUEL DE PLUIE DECADAIRE	CUMUL DES PLUIES DEPUIS LE 1er MAI 96	NBRE CUMULE DE JOURS DE PLUIES DEPUIS LE 1er MAI 96	%DEC96 PAR RA. A LA NORME LE	MOYENN INTER ANNUEL NBR DE JOURS CUMULE DEPUIS LE 1er MAI	%DEC96 PAR RA. AU CUMUL EN 95
	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8
TESSALIT												.0	100.0	.0	56.7	19	86.0	13.7	69.0
KIDAL												.0	.0	.0	94.6	22	85.0	28.1	99.0
TOMBOUCT												.0	.0	.1	163.4	22	104.0	25.0	114.0
GAO												.0	.0	.1	138.7	25	75.0	27.9	89.0
NIORO												.0	.0	.5	384.7	40	85.0	44.1	67.0
NARA												.0	.0	.5	282.2	38	76.0	37.9	96.0
NEMALA												.0	.0	.2	218.3	24	181.0	27.7	90.0
KAYES												.0	.0	.8	426.1	44	68.0	54.5	73.0
MOPTI			7.5	9.4								16.9	*	.6	526.1	58	114.0	49.8	152.0
KITA			5.8	5.0								10.9	83.0	1.4	880.7	62	97.0	78.1	92.0
SEGOU			4.2	8.8								13.0	186.0	.7	575.5	54	93.0	59.1	107.0
SAN												.0	.0	.8	670.4	50	99.0	58.8	135.0
KENIEBA				4.8	14.7							19.5	128.0	1.4	905.1	67	87.0	81.5	119.0
BAMAKO M				5.4	.2							5.6	32.0	.9	762.3	75	79.0	73.0	96.0
BAMAKO B				6.3								6.3	27.0	1.3	812.7	69	96.0	69.1	81.0
KOUTIALA		.4	5.4									5.8	75.0	1.3	772.9	79	90.0	70.2	102.0
BOUGOUNI	26.4				.6							27.0	197.0	1.8	1041.9	79	98.0	84.3	110.0
SIKASSO		7.0					16.7					23.7	139.0	2.1	832.9	70	80.0	84.8	83.0
KATIBOUG				.6	1.2							1.8	20.0	1.0	771.4	71	99.0	62.9	113.0
YELIMANE												.0	.0	.3	398.7	39	82.0	34.5	79.0
SOTUBA												.0	.0	.9	549.4	49	61.0	63.6	76.0

NB: LES STATIONS DONT LES DONNEES NE SONT
.. PAS PARVENUES N'ONT PAS ETE PRISES EN COMPTE

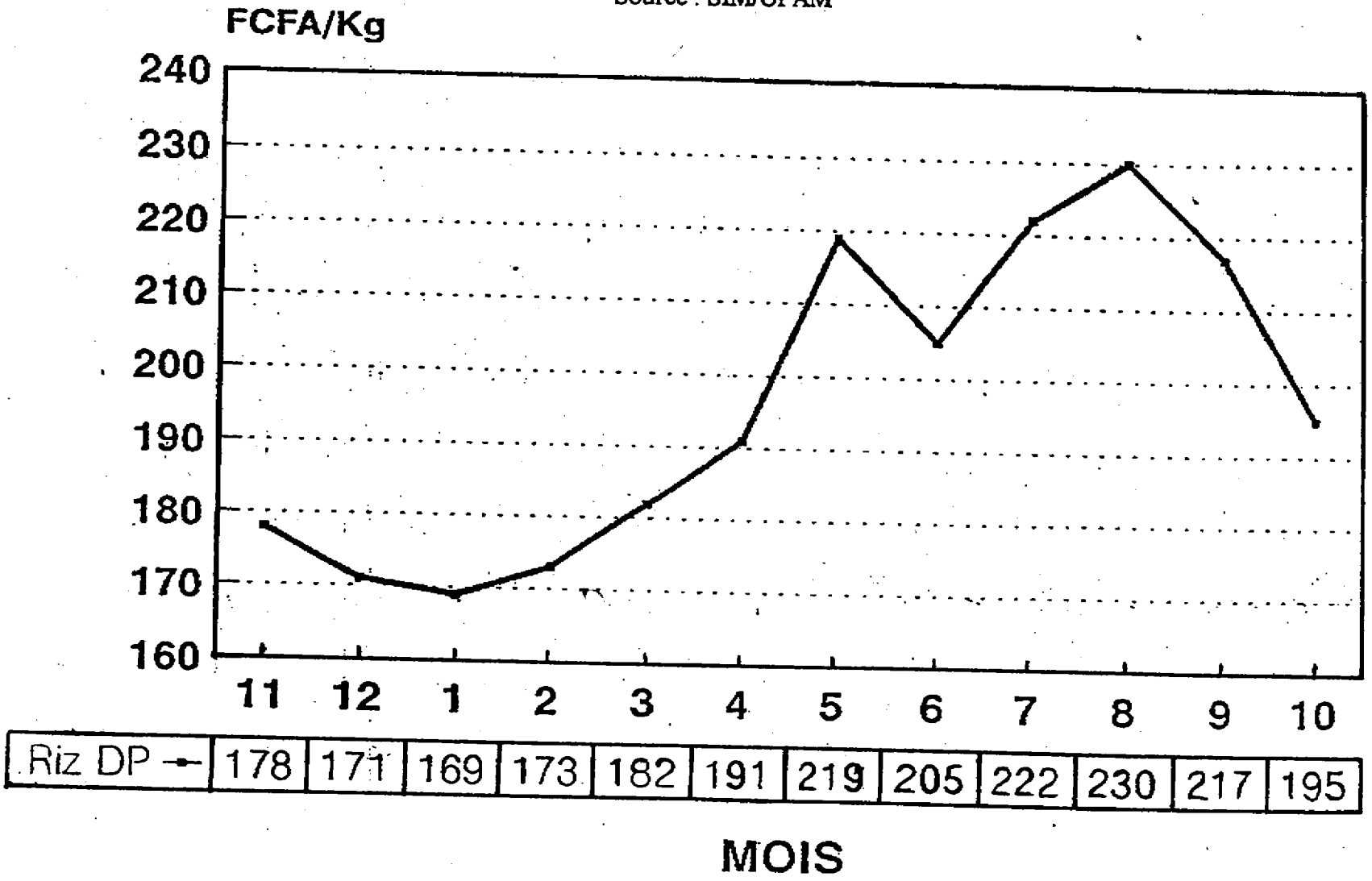
-99.0 = DONNEES MANQUANTES

-9.0 = PLUIE 1995 NULLE (NORMALE A EXCEDENTAIRE)

* = POURCENTAGE SUPERIEUR A 200%

Evolution des prix moyens nationaux au producteur du riz DP (Campagne 1994/95)

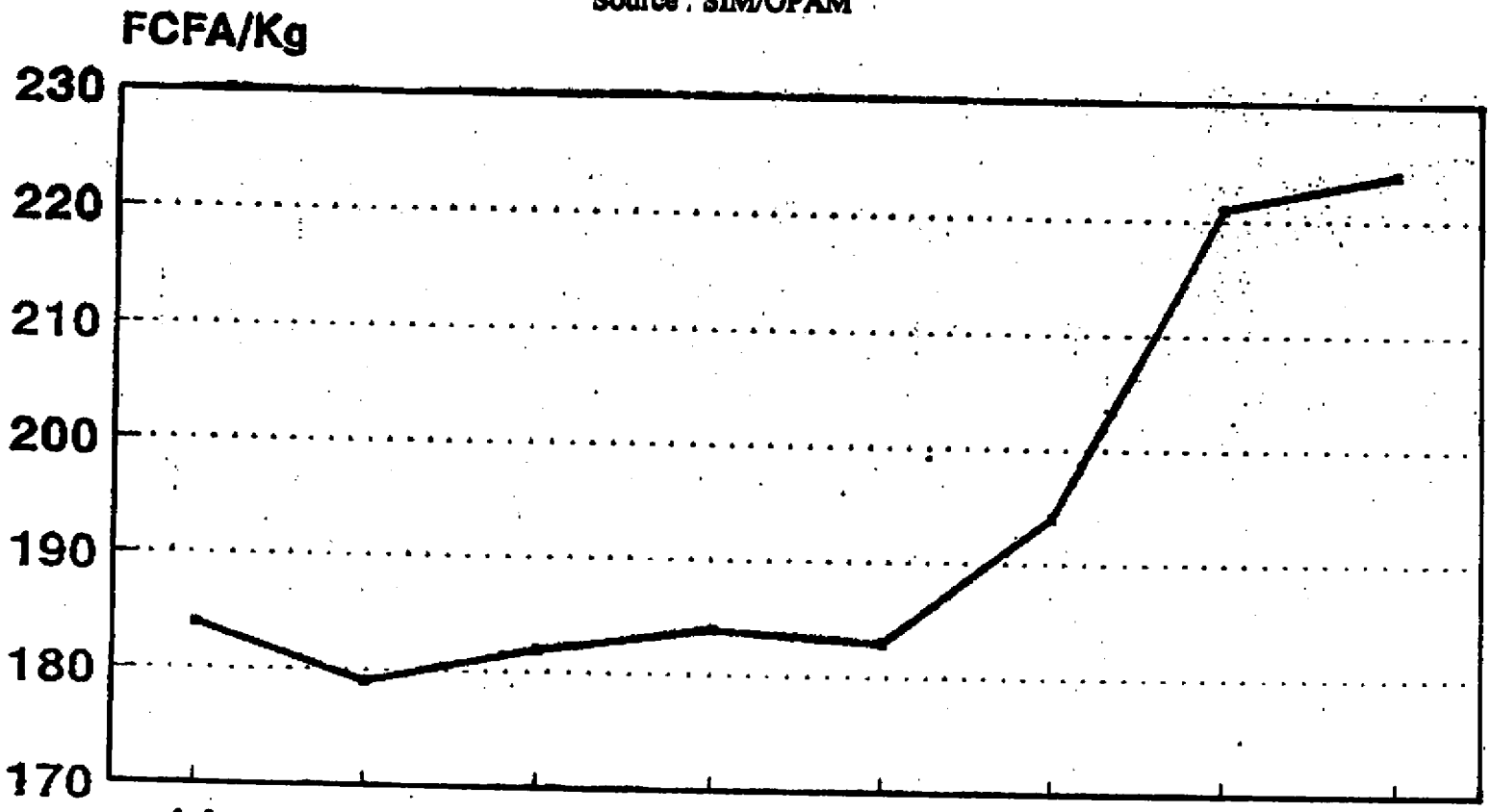
Source : SIM/OPAM



Riz DP →	178	171	169	173	182	191	219	205	222	230	217	195

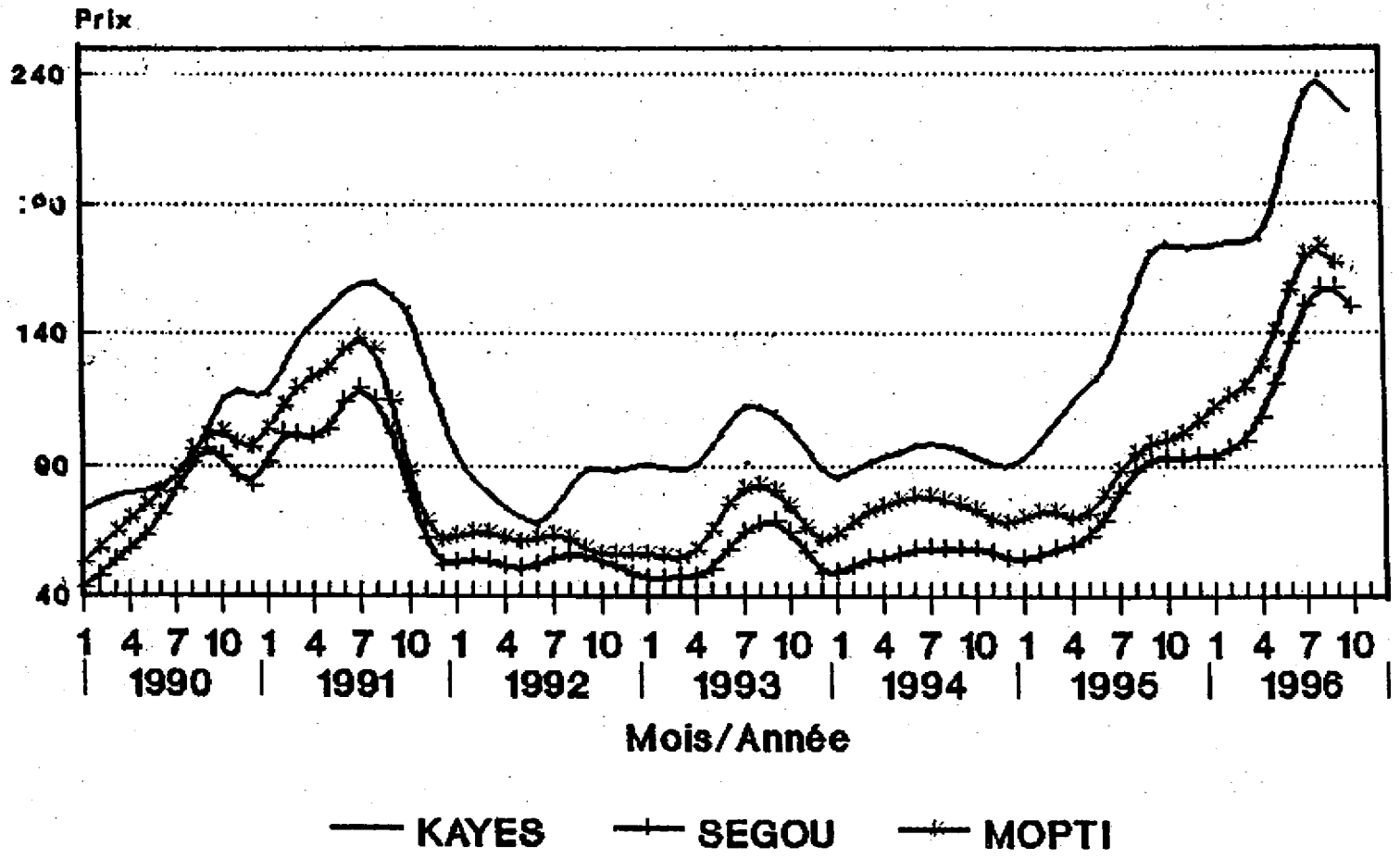
Evolution des prix moyens nationaux au producteur du riz DP (Campagne 1995/96)

Source : SIM/OPAM



Riz DP	184	179	182	184	183	194	221	224

Analyse des Prix 1990-1996
Produit mil



Source: SIM
Présentation par FEWS/USAID

Des mesures s'imposent pour limiter au maximum la pression des oiseaux sur les cultures dans le Kaarta, le Delta Central Nigérien et la Boucle du Niger. Il faudra également assurer un approvisionnement régulier des zones déficitaires et éviter des spéculations commerciales qui pourraient affecter le bon fonctionnement du marché intérieur.

Il est aussi nécessaire de collecter des informations fiables sur les exportations et les importationset suivre de façon rapprochée l'évolution des cultures de contre-saison au niveau des zones potentielles (mares dans la région de Kayes, périmètres irrigués à Sélingué, Baguinéda et Office du Niger, lacs, mares et petits périmètres villageois des régions de Mopti, Tombouctou et Gao) pour mieux estimer les disponibilités.

ANNEXE

Tableau n° 1 Superficies (hectares)

Spéculation Régions	Mil	Sorgho	Maïs	Riz	Fonio	BLé	Total
Kayes	34.209	147.385	23.920	3.986	2.917	-	212.417
Koulikoro	139.761	217.343	51.911	23.340	1.511	-	433.866
Sikasso	124.221	235.052	122.942	48.889	7.102	-	538.206
Ségou	391.278	93.879	13.798	94.468	7,629	-	601.052
Mopti	486.868	44.594	1.240	100 532	5.440	-	638.674
Tombouctou	55.841	5.971	0	30.694	0	4.300	96 806
Gao	10.529	2.070	0	23.505	0	-	36.104
Total	**1.242.707**	**746.294**	**213.811**	**325.414**	**24.599**	**4.300**	**2.557.125**

Tableau n° 2 Productions brutes (tonnes)

Spéculation Régions	Mil	Sorgho	Maïs	Riz paddy	Fonio	Blé	Total
Kayes	29.199	128.414	18.717	3.769	1.890	-	181.989
Koulikoro	96.672	159.082	56.067	33.055	1.053	-	345.929
Sikasso	85.632	178.901	156.830	68.350	3.479	-	493.192
Ségou	262.449	71.336	15.585	314 665	5.019	-	669.054
Mopti	247.041	17.595	993	93.691	1.618	-	360.938
Tombouctou	32.478	13.487	0	52.863	0	10.275	109.103
Gao	11.870	1.370	0	19.515	0	-	32.755
Total	**765.341**	**570.185**	**248.192**	**585.908**	**13.059**	**10.275**	**2.192.960**